

**Zeitschrift:** Pionier : Zeitschrift für die Übermittlungstruppen  
**Herausgeber:** Eidg. Verband der Übermittlungstruppen; Vereinigung Schweiz. Feld-Telegraphen-Offiziere und -Unteroffiziere  
**Band:** 17 (1944)  
**Heft:** 4  
  
**Artikel:** Impression d'un radiotélégraphiste  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-561196>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 22.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

kann. Daraus soll nach Abschluss der Aktion eine Stiftung errichtet und dem Bunde geschenkt werden mit der Auflage, dass dieser einen Wettbewerb zur Erlangung von Entwürfen unter Schweizer Künstlern und später die Errichtung des Denkmals selbst finanziert.

Die Durchführung des Planes wird einen Zeitbedarf von mehreren Jahren erfordern, so dass mit der Errichtung des Denkmals vielleicht für 1950 gerechnet werden kann. Es ist deshalb notwendig, dass die Aktion zur Bereitstellung der Mittel schon jetzt beginnt, weil wir nicht wissen können, ob die ersten Nachkriegsjahre nicht vielleicht schwere wirtschaftliche Rückschläge und damit soziale Schwierigkeiten bringen werden. Dies könnte aber die Verwirklichung des Planes gefährden.

Gerade für die Zeit kurz nach dem Kriege wird es aber notwendig sein, das ganze Volk mit diesem weit hin sichtbaren Symbol an Wehrhaftigkeit und Treue zum Land zu mahnen und die grossen vaterländischen Kräfte lebendig zu erhalten.

Das Denkmal hat deshalb nichts mit einer Verherrlichung der Armee oder von Leistungen und damit mit Selbstüberschätzung zu tun, sondern es soll im Gegenteil ein ständiger und eindringlicher Mahner sein.

Das Komitee appelliert an die Of., Uof. und Sdt. und darüber hinaus an alle Vaterlandsfreunde, dem idealen Plane tatkräftige Förderung zu gewähren.

\*

*Nachsatz der Redaktion:* Seitdem dieser Plan bekannt wurde, sind in der Tagespresse verschiedene Stimmen dagegen und dafür laut geworden. Zugegeben, es lässt sich in guten Treuen zweierlei Meinungen über dieses Projekt haben. Persönlich sind wir aber ebenfalls der Auffassung, dass die ganze Frage wohl besser auf die Zeit nach dem Kriegsende verschoben würde, denn auch unser Land ist noch nicht «über dem Graben», wie uns von allerhöchster Seite in letzter Zeit immer wieder gesagt wird, und wie es sich aus der gegenwärtigen politischen und militärischen Situation ja auch ergibt.

## Mitteilung an alle Aktivmitglieder

Unsere Mitgliederverzeichnisse enthalten leider nicht überall sämtliche Personalien, weshalb erstere ergänzt werden müssen. Wir bitten daher die Aktivmitglieder sämtlicher Sektionen (mit Ausnahme derjenigen in Fribourg, Kreuzlingen, Lenzburg, Langenthal, Uri, Ob- und Nidwalden, sowie Werdenberg), dass sie bei der Bezahlung ihres diesjährigen Beitrages auf der Rückseite des der Sektion verbleibenden Einzahlungscoupons ihre Personalien wie folgt vermerken: Name, Vorname, Beruf, Jahrgang, Grad und militärische Einteilung, Adresse.

Diese Angaben können aber auch jetzt schon separat mit einer Postkarte an die zuständige Sektion gemacht werden; deren Adressen finden sich im

«PIONIER» unter der Rubrik «Sektionsmitteilungen». Je rascher das gemacht wird, um so besser ist es. Für eine gef. Berücksichtigung unseres Wunsches danken wir im voraus sehr.

**Die Sektionskassiere melden diese Angaben prompt und laufend an ihren Sekretär, der sie uns mit den laufenden monatlichen Mutationen übermittelt.**

Zur Vermeidung derartiger Umtriebe haben die verantwortlichen Vorstandsmitglieder zukünftig dafür zu sorgen, dass jeder Neueintritt die vollständigen Personalien enthält; das gilt vor allem für denjenigen, der ein Beitritts-gesuch als erster behandelt.

*Eidg. Verband der Uebermittlungstruppen:  
Zentralsekretariat.*

## Mitteilung an die Privatabonnenten

Es sind noch eine Anzahl Abonnementsbeiträge für 1944 ausstehend. Wir bitten die betreffenden Privatabonnenten höflich, uns den Betrag von Fr. 3.— auf das Postcheckkonto VIII 15 666 einzuzahlen, unter Be-

nützung des ihnen zugesandten Einzahlungsscheines. — Für eine gef. prompte Erledigung danken wir im voraus sehr.

*Redaktion des «PIONIER».*

## Impression d'un radiotélégraphiste

0400 Diane! — 0430 «Charger les stations... En place... Départ!»

Notre camion chargé remonte la route le long de la rivière, et nous atteignons l'emplacement prescrit, en plein champ.

Jamais notre station n'a été si rapidement montée. En effet, chacun de nous sait que plus la liaison aura été obtenue rapidement, plus tôt aussi l'exercice sera terminé. Nos meilleurs radios sont à la réception.

Malheur! Par deux fois déjà l'autre station nous a appelé; elle s'est installée plus promptement que nous!

«Million de tonnerres! Tourne donc, sacré moteur!» En vain, notre avaleur de benzine ne veut rien savoir. Le mécano, ruisselant de sueur, s'acharne sans rien en obtenir. Le spécialiste est appelé en hâte; avec calme inaltérable il démonte les cylindres, extirpe les entrailles de la machine, enlève d'invisibles particules de pous-

sière, remet le tout en place. Là, ça va aller. En effet, le moteur consent à faire dix tours avant d'expirer de nouveau.

Tous les conseils et concia bules n'avancent en rien les choses. Il n'y a plus à discuter; il faut faire marcher le générateur à la main, avec force jurons à la place de carburant.

Enfin, voilà la tension.

Mais le variomètre reste immobile.

«Au diable cette station!»

Nous ne pouvons qu'approuver. Avec le système de machine que nous essayons, nous savons que si le moteur marche, c'est ailleurs qu'une connexion flanchera. Il y a tellement de fils, de boulons, de jonctions, de fiches, de douilles, d'interrupteurs, de boutons, que pas un instant on peut rester sans rien faire. Il y a toujours à tourner, enclencher, essayer, contrôler, et quoi encore.



En marchant donc à la main notre station est enfin en état. Nous sommes tous fiers, car maintenant c'est l'autre station qui est en panne.

Chose étrange, le soir, le mot de passe «Pleine lune» qui annonce la fin de l'exercice, se transmet sans le moindre dérangement, malgré toutes les connexions, fils, boulons, fiches, jonctions etc., etc.!

«... Dans le secteur N., l'ennemi a pénétré profondément dans nos lignes.» — Voilà le rapport laconique.

La même nuit, nous partons pour N., où des officiers radio nous répartissent à plusieurs postes. Avec trois autres camarades, j'ai la chance d'être affecté à la station de réserve, qui n'interviendra qu'en cas d'avarie aux autres, ou bien lorsqu'une de ces dernières aura été mise hors d'état par «l'ennemi».

Nous n'avons donc qu'à attendre.

Le temps passe à dormir, cuisiner et à nous raconter des histoires.

Tout près de notre emplacement camouflé, il y a une grande ferme où se trouve une admirable enfant du pays de Vaud, aux cheveux blond cendré, dont le salut amical m'avait déjà frappé la veille. Pour faire connaissance, nous allons lui emprunter des ustensiles, jusqu'à ce que sa cuisine soit vide, et notre emplacement encombré. Moi tout particulièrement, je me désigne avec empressement pour chaque corvée, et ma connaissance de la langue française me faut pas mal d'envieux!

Naturellement, au moment où les choses commencent à aller au mieux, et que nous avons même du persuader la jolie Vaudoise de faire elle-même notre cuisine, on nous déplace ailleurs!

A minuit, nous voilà réinstallés, bien à couvert. Cette fois les transmissions vont leur train. Mais les perturbations excluent presque totalement l'écoute. Pas question de dormir. Nous sommes ensuite en retraite, jusqu'au petit matin, sans cesser de maintenir les communications.

Nouveau stationnement: une baraque de bois. Liaison et transmissions impeccables et rapides.

Nous rayonnons de fierté et d'entrain, bien que nous n'ayons plus dormi depuis deux nuits.

Puis, un ordre... «Retrancher la station dans le terrain, de façon invisible, camoufler, établir la liaison à 0600, 1200 m. N.».

Avec des outils de fortune réquisitionnés au village, nous voici terrassiers. En piochant et piquant, pellant, minant comme des sauvages, notre trou atteint à minuit un mètre et demi de profondeur et nous arrivons sur un banc de molasse, pas moyen d'aller plus profond.



Zensur Nr.: VI/S/11759

Photo: Karl Egli, Zürich

### Gefechtsdraht-Linienbau auf Ski

Alors... on nous fait creuser plus loin. Et, à demi-nus, nous creusons. Notre camarade Robi nous entraîne par son enthousiasme, et notre trou finit par avoir la longueur, largeur et profondeur prescrites.

Une tôle ondulée, recouverte de sable et d'herbe, abrite notre trou et nous voilà camouflés et prêts.

Le toit de tôle ondulée nous cause un peu d'inquiétude, par rapport à la qualité des transmissions. Mais à 0559 nous lançons notre appel, et à 0600 l'autre station répond. Nous sautons de joie.

Tard dans la journée, nous prenons la route du retour, couverts de terre du haut en bas. Mais fiers. Des chiffres, lettres et signes dansent dans nos têtes. Des chants de marche péniblement accordés, allègent les jambes fatiguées. Si on pouvait s'étendre dans le fossé de la route et dormir, dormir...

A peine a-t-on remis le matériel et s'est-on étendu sur nos paillasses, que retentit de nouveau un «Debout» sans réplique. Et départ pour un nouvel exercice.

Voilà pour les radios. Ils y sont habitués. Ils dorment et mangent quand ils ont le temps. Le plus souvent, ils n'ont pas même le temps!

*Le Pionnier*

## Erfahrungen aus dem Hochgebirgseinsatz von deutschen Nachrichteneinheiten\*

Von Oberst Dr. Eder †

Ein alter Gebirgsartillerist aus dem Weltkrieg, der bei den Hochgebirgstruppen des Reichsheeres übte, tat bei dieser Gelegenheit im Kameradenkreis den Ausspruch: «Der Fernsprecher bei der Gebirgsartillerie holt sich im Bewegungskrieg bestimmt einen Herzfehler». Das mag nun etwas krass ausgedrückt gewesen sein, bestimmt steht aber das eine fest: An Batterietrupp und Nachrichtensoldaten der Artillerie werden im Gebirgskampf die höchsten körperlichen Anforderungen ge-

\* Abdruck mit freundlicher Erlaubnis der Schriftleitung der «F-FLAGGE», Zeitschrift für die deutsche Nachrichtentruppe und Truppennachrichtenverbände des Heeres, der Luftwaffe und der Waffen-SS.

stellt, mag es sich um Gebirgsartillerie oder im Gebirge eingesetzte Flachlandartillerie handeln. Diese Anforderungen stehen in keiner Weise hinter denen zurück, die an den Gebirgsjäger gestellt werden, sie können diese sogar übertreffen. Mag es auch im Gebirge eingesetzte Flachlandartillerie mit ihren Geschützen verhältnismässig bequem haben, da sie ja die Sache von den Tälern oder verhältnismässig leicht erreichbaren Almböden aus «mit der Flugbahn macht», die Batterietrupps samt zugehöriger Leitung werden in den meisten Fällen «nach oben» müssen. Die Erkundung von Beobachtungsmöglichkeiten von hochgelegenen Punkten